

***Acadieman*, « le first superhero acadien, sort of... »**

Dano LeBlanc, *Acadieman*, bande dessinée, Les Éditions Court-Circuit, Moncton, 2007, 20 pages

Pénélope Cormier

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cormier, P. (2008). Review of [*Acadieman*, « le first superhero acadien, sort of... » / Dano LeBlanc, *Acadieman*, bande dessinée, Les Éditions Court-Circuit, Moncton, 2007, 20 pages]. *Liaison*, (139), 53–54.

Acadieman,

« le first superhero acadien, sort of... »

PÉNÉLOPE CORMIER

QU'Y A-T-IL DE COMMUN ENTRE ANTONINE MAILLET, la première romancière acadienne, et Daniel Omer (Dano) LeBlanc, le premier bédéiste acadien ? Je vous le donne en mille : ils ont tous deux créé un personnage qui déborde mystérieusement du cadre de la fiction dans l'esprit des gens. En 2000, la Sagouine de Maillet a été déclarée l'une des plus grandes personnalités néo-brunswickoises du siècle, suite à un sondage d'un quotidien provincial. De son côté, *Acadieman* (et non son créateur) a été intronisé à l'Ordre du Temple des fous en 2006, dans le cadre du spectacle « Le 15 août des fous » de la communauté virtuelle Acadie Urbaine. Tout récemment, il est même devenu animateur de sa propre émission radiophonique quotidienne (sur les ondes de *Choix 99*, petite radio privée de Moncton).

Les origines modestes d'Acadieman ne laissent pourtant pas prévoir un tel scénario : oublié dans la forêt par ses parents, il a été élevé par des castors et un vieil original aux flatulences légendaires avant de faire son chemin jusqu'à Moncton pour travailler dans un centre d'appel et de devenir le premier superhéros acadien... Ses aventures ont d'abord été répertoriées pendant quelques années comme *comic-strip* mensuel du *Mascaret*, le journal culturel indépendant de Moncton. Grâce à cette vitrine, *Acadieman* était déjà un phénomène, mais il a connu un fulgurant saut en popularité avec le lancement de son propre dessin animé à la télévision communautaire de Moncton en 2005. L'année suivante, la série s'est mérité le prix du jury au Yorkton Short Film and Video Festival. Depuis, les deux premières saisons, comptant chacune six épisodes d'une demi-heure, sont disponibles en support DVD. Des aventures complémentaires d'*Acadieman* sont aussi offertes en bande dessinée : le premier numéro (*Les origines d'Acadieman*) est sorti en avril dernier aux Éditions Court-circuit, et on nous promet la suite pour ce printemps.

L'influence sur *Acadieman* de séries américaines tels que *The Simpsons*, *Family Guy* ou *South Park* est manifeste. Ces séries tournent autour de protagonistes tout à fait communs (voire minables), de sorte que l'autodérision devient le moteur des émissions. En fait de superhéros, *Acadieman* est surtout vu en train de siroter un café avec des amis ou de se rendre souper chez sa mère (qui le gâte tout en se plaignant de son manque d'ambition). Il a beau porter un chandail à l'effigie du drapeau acadien (mais avec un signe de pirate en guise d'étoile), un casque d'aviateur marqué d'un A, des lunettes assorties et d'éternelles mitaines, ce n'est pas l'habit qui fait le superhéros. Des phrases types associées à chaque personnage sont une exigence incontournable du genre, et *Acadieman* ne donne pas sa place avec ses « Y va pas faire beau dans la cabane ». Parmi les emprunts moins heureux, citons avant tout l'esprit scatologique carnavalesque : on voit souvent *Acadieman* au petit coin ou son chat vaquer à son toilettage... Ce type d'humour

a beau être un autre versant de l'autodérision, sa gratuité en irritera plusieurs. L'esthétique visuelle du dessin animé rappelle avec à peine plus de succès celle de la série *South Park*, avec ses animations minimales et approximatives. En l'occurrence, ce choix formel ne sert pas bien la production, en lui donnant un caractère amateur. L'impression est renforcée dans la première saison du dessin animé par le manque d'unité thématique des épisodes ; il convient toutefois de dire que ce problème s'est largement résorbé dans la deuxième saison.

Les amateurs de ce genre d'émissions retrouveront donc tous ces éléments dans *Acadieman*, ainsi que les parodies de la culture populaire (il faut absolument voir la version en chiac de *The Sound of Music*) et la satire sociale (Wall-Mart transformé en « Mur-Mart » ou Pepsi en « Poopsi »). Mais *Acadieman* ajoute à tout cela un coefficient culturel spécifique. On se moque surtout des idiosyncrasies acadiennes ou monctoniennes : la dépendance aux cafés du « Tom Hurton », les flâneries dans les cafés de la Main, la nourriture traditionnelle acadienne, les soirées de poésie-concept, la tendance à faire la généalogie de tous ceux qu'on rencontre, etc.

Bien sûr, la principale de ces particularités locales mises en scène dans *Acadieman* demeure encore l'usage du chiac, qui donne toute sa personnalité à la série télévisée et à la bande dessinée. Immanquablement, le chiac fait rire ceux qui le connaissent et qui le voient représenté à l'écrit ou à la télévision. Comme ce vernaculaire n'est codifié que très légèrement, il est extrêmement dynamique et malléable, ce qui en fait une matière en or pour cultiver à long terme un effet comique. Par ailleurs, le chiac ramène les gens au français, ce qui est un de ses aspects non négligeables (mais souvent négligé). En ce sens, il n'est pas étonnant qu'*Acadieman* soit diffusé dans les réseaux radiophoniques et télévisuels alternatifs à Radio-Canada, puisque ce sont ces autres acteurs sociaux qui tiennent le pari d'offrir des services à la population dans un registre de langue qui les rejoint davantage.

On a souvent dit d'*Acadieman* qu'il était un anti-héros ; c'est de moins en moins vrai à mesure que les séries progressent. Si, dans les premiers épisodes, sa plus grande action se résume à faire exploser son immeuble d'appartements (ou, si on veut conserver l'anglicisme pour rester dans le registre, « bloc appartement ») pour se débarrasser d'un voisin agaçant, *Acadieman* devient de plus en plus aventureux, même si ses triomphes sont davantage le résultat du hasard ou de la chance que de son héroïsme ou de ses pouvoirs surnaturels. Ses équipées les plus remarquables consistent à



résister (encore et toujours !) au terrorisme linguistique. Par exemple, dans « Acadieman vs. la war des étoiles » (épisode 2.2), l'ennemi est l'Académie française qui veut standardiser la « galaxie chiaque » à l'aide de sa « Death Poutine », pour forcer la population « à parler comme s'ils travaillaient tous à Radio-Canada » !

Du jour au lendemain, Acadieman est devenu une institution culturelle en Acadie, connaissant un énorme succès autant auprès du grand public du sud-est du Nouveau-Brunswick que de la jeune communauté artistique de Moncton. Naturellement, il a aussi son lot d'opposants, qui sont à peu près les mêmes que les détracteurs du chiac. N'empêche qu'Acadieman contribue positivement à diversifier l'image de l'Acadie. La culture traditionnelle est parodiée dans presque tous les épisodes, au profit de la réalité urbaine et contemporaine de l'Acadie. On trouve aussi dans « Acadieman vs. la guerre civile » (épisode 2.5) la mise en scène des tensions entre les Francophones du nord et du sud du Nouveau-Brunswick. Cette fois, c'est la communication qui permettra à Acadieman de réconcilier la guérilla D.O.S.E. (les « Démarreurs du Over-Throw du Sud-Est ») et le groupe de résistants P.L.A.I.S.E. (le « Protectionnist Liberation Army Insurrectionnel du Sud-Est »).

Acadieman propose aussi une différenciation de l'identité francophone soi-disant « hors-Québec ». Dans un concours national de superhéros parodiant les émissions de télé-réalité, un face-à-face ultime oppose Acadieman à « Capitaine Hors-Québec ». Il s'agit ni plus ni moins de sauver la planète en empêchant un météore de s'écraser sur le continent. Capitaine Hors-Québec semble sur le point de réussir lorsqu'il survole le Québec, ce qui lui fait perdre tous ses pouvoirs. Il incombera donc à Acadieman de mener la mission à terme, mais on ne comprend pas trop comment il s'y est pris pour réussir, puisqu'il s'est évanoui au moment critique...

Avec la première saison du dessin animé et les *comic-strips* de la première heure, on avait parfois l'impression que le concept ne comptait que sur le chiac pour soutenir l'intérêt, au détriment du soin porté au traitement visuel et au resserrement de l'intrigue. Le produit a admirablement mûri et ne se ressent plus de ces défauts de jeunesse, même si le rythme des dessins animés n'est peut-être pas encore tout à fait au point. Cependant, l'ensemble est plutôt bien coordonné, les dessins animés mettant en scène des épisodes de l'existence actuelle d'Acadieman, alors que les bandes dessinées proposent de recréer l'histoire de sa vie. Malgré les promesses du projet, il reste néanmoins à Acadieman et à son créateur un défi important, qui est de simplifier et de systématiser la transcription écrite du chiac dans les bandes dessinées. ■

Dano LeBlanc, *Acadieman*, bande dessinée, Les Éditions Court-Circuit, Moncton, 2007, 20 pages.

Pénélope Cormier est doctorante à l'Université McGill, où elle poursuit des recherches sur la littérature acadienne, les petites littératures et les rapports de la littérature à la société contemporaine. De 2004 à 2006, elle a été critique artistique au journal L'Acadie Nouvelle.

PERCE-NEIGE

JEAN-PHILIPPE RAÏCHE

NE RÉVEILLEZ PAS L'AMOUR
AVANT QU'ELLE NE LE VEUILLE



PRIX ALIÉNOR 2008



PERCE-NEIGE

JEAN-PHILIPPE RAÏCHE

*Ne réveillez pas l'amour
avant qu'elle ne le veuille*

POÉSIE, 88 PAGES, 14,95 \$, ISBN 978-2-922992-35-7

Ne réveillez pas l'amour avant qu'elle ne le veuille est un dialogue mélancolique qui traverse le deuil sans y rester. Élégiacque, une voix s'en élève qui en invoque une autre, réinvente son souffle pour le porter hors de l'absence. Dans cet *impossible chant* du silence et du dénuement, celui qui nomme reste seul à sonder les passages menant au *cap lumineux de l'aube*.

*Me voici face aux mots
qui remuent, en silence,
sur le seuil
éblouissant de la vie brute
où la parole attend.
J'hésite.*